

à New-York. Il montra, dans sa jeunesse, beaucoup de goût pour le dessin et apprit l'art d'illustrer les livres. M. Saroni fonda ensuite, sous le nom de Saroni, Major & Knapp, une des premières maisons de lithographie de New-York. Mais juste avant la guerre de Sécession, il vendit sa part à ses associés et entreprit un voyage en Europe. Il avait placé sa petite fortune à New-York; mais, pendant son absence, il la perdit tout entière par suite de l'incapacité et de la négligence de ses agents, de sorte qu'un bon jour il se trouva presque sans ressources à Paris. C'est alors que M. Saroni s'adonna à la photographie. Après avoir tenu un atelier pendant six ans à Bermingham, Angleterre, il revint à New-York en 1867 et y réforma complètement la manière de poser. M. Saroni devint ainsi rapidement le photographe le plus populaire de New-York et eut bientôt la clientèle des artistes les plus en vue au théâtre et de toutes les célébrités et notabilités de la ville.

M. Saroni est mort en novembre 1896.

R.

Le nom de Nicolet. (VI, XII, 761.)—On me demande qui a donné le nom de Nicolet à la rivière et à la seigneurie qui forment les localités sud-est du lac Saint-Pierre.

Ce nom a dû être imposé par les colons des Trois-Rivières du vivant de Jean Nicolet, ou mieux, alors que cet interprète demeurait dans la ville naissante : de 1635 à 1642.

Champlain avait appelé la rivière en question d'après Pontgravé, son assistant. De 1603 à 1629, il écrit toujours ce nom à propos du même lieu. Personne après lui ne paraît avoir suivi sa coutume sous ce rapport.

Les colons commencèrent à se fixer aux Trois-Rivières en 1633 ou 1634. Jean Nicolet y conduisait la traite des pelleteries de 1635 à 1642, date où il mourut.

Après cela, je ne trouve aucune mention de la rivière qui nous occupe, durant vingt ans.

Dans son mémoire de 1663 sur les fortifications dont le pays a besoin, M. d'Avaugour, gouverneur général, dit qu'il est nécessaire de construire un fort vis-à-vis les Trois-Rivières, rive sud du fleuve ; il recommande aussi d'élever deux forts plus considérables, munis d'artillerie, à la Pointe-du-Lac et à "l'embouchure de la rivière Nicolet," d'après l'idée que voici : demi-bastions faisant face au lac et au fleuve ; le restant en forme de redoute.

Ces travaux restèrent en plan et ne furent jamais exécutés parce que le roi décida d'envoyer des troupes pour réduire les Iroquois.

Il importe de remarquer que M. d'Avaugour écrit : "la rivière Nicolet," indiquant ainsi le nom populaire ou officiel de ce cours d'eau. Dans les deux cas, officiel ou simplement populaire l'usage de ce nom fait voir que Jean Nicolet avait laissé son souvenir en ce lieu.

Le gouverneur se servait de ce nom pour le rendre officiel, si toutefois il ne l'était déjà.

Par la suite, c'est-à-dire de 1667 à 1673, on mentionne la rivière sous le nom de Loubias, et, de 1674 à 1700, sous le nom de Cressé, à cause des deux hommes qui se succédèrent, dans la possession de la seigneurie, mais cela n'empêche pas "Nicolet" de figurer en même temps dans les actes des notaires, les pièces du gouvernement et les inscriptions au registre des baptêmes, mariages et sépultures tenus aux Trois-Rivières.

Aux environs de Cherbourg, où naquit Jean Nicolet, il y a un village presque entièrement composé de familles portant le nom de Nicolet. Non loin de là, un hameau est habité par des gens du nom de Delamer—qui est le nom de la mère de Jean Nicolet.

Les Delamer et les Nicolet sont, là-bas, comme les Gagnon et les Trudel parmi nous. “ Près de Cherbourg, m'écrivit un Français natif du voisinage de la ville de Cherbourg, on ne rencontre que des Nicolet et des Delamer et cela me fait penser aux Parent de Beauport, aux Gélinas des Trois-Rivières, aux Lesieur d'Yamachiche ”.

Une partie du terrain de Spencer Wood, résidence du lieutenant-gouverneur de Québec, appartenait à Jean Nicolet, qui est qualifié dans les écrits de 1637-42 de sieur de Belleborne. Le ruisseau qui traverse la propriété est encore connu sous le nom de Belleborne. Je l'ai suivi jusqu'à l'endroit où il tombe dans le Saint-Laurent. Wolfe avec ses soldats est monté par cette coulée à l'assaut du poste français qui gardait les plaines d'Abraham.

BENJAMIN SULTE

François de Re, sieur de Gand. (IV, IX, 504.)

François de Ré, De Ré ou Derré, sieur de Gand, était membre de la Compagnie des Cent Associés.

Dès 1635, il était commissaire général de la Compagnie à Québec.

En 1637, ayant obtenu une concession de terres voisine de celle des pères Jésuites, à Sillery, il la donna à la mission.

En 1640, il avait charge du greffe.

M. de Ré mourut le 20 mai 1641. Le même jour on chanta les vêpres des trépassés pour lui, et le lendemain, après l'office des morts et la messe chantée solennellement, il fut enterré en la chapelle de Champlain.

R.

Sir Edmond Cox. (V, I, 565.)—Sir Edmund Cox était un vieux militaire qui avait conquis son titre d'honneur par sa bravoure et sa valeur dans les Indes.

Lors de son arrivée au Canada, il alla s'établir à Kingsey,